

LA RENOVATION DU SOCIALISME

Les sociétés européennes sont en train de vivre une transformation profonde. La crise économique engendre un processus de mutation sociale de notre capitalisme, qui affecte aussi bien la situation des économies européennes sur le marché mondial que la disponibilité de possibilités matérielles de liberté à répartir.

La vie sociale tend à se déchirer d'une manière nouvelle par la ségrégation d'un tiers de la population qui se trouve en dehors des circuits de travail stable. On admet en général la nécessité de la restructuration et de la reconversion du tissu industriel existant et l'urgence de forger une voix unique européenne ayant une capacité de décision dans des domaines déterminés. De nouvelles possibilités et de nouveaux facteurs de conditionnement de la vie sociale apparaissent, en tant que conséquence de l'incorporation d'innovations technologiques dans le processus de production. De nouvelles demandes concernant l'amélioration collective et individuelle de la qualité de la vie surgissent. Tous ces faits sont suffisamment importants pour exiger de nouvelles perspectives. Il serait donc logique d'attendre une rénovation des propositions, venant aussi bien de la gauche que de la droite, pour affronter les nouveaux défis. En tous cas, une bonne partie des anciennes manières de voir semblent quelque peu dépassées. Mais la droite semble revenir simplement au discours révolu du libéralisme économique manchestérien et une partie de la gauche continue à croire à la croissance ininterrompue, une fois la brève "parenthèse" terminée.

La société renouée qui est en train de s'articuler a fait naître de nouvelles insatisfactions et a renforcé des aspirations séculaires : le désir d'individualité et de créativité, la volonté de rendre réelle l'égalité entre les personnes, indépendamment du sexe, de l'origine sociale ou de l'âge, la conscience que l'espace vital qui nous environne est un bien limité et qu'une fois détruit il n'est pas remplaçable, que la paix est un facteur essentiel de l'existence, etc. Jour après jour nous constatons que le monde du travail est une partie de notre cadre de vie, mais que celui-ci présente aussi d'autres inégalités et limitations injustes et non nécessaires, qui deviennent plus intolérables dans la mesure où les exigences économiques élémentaires sont moins angoissantes, grâce à l'existence de l'Etat de bien-être.

Le socialisme ne peut oublier cette demande de libération personnelle, parce qu'elle est la sienne. Les efforts et la solidarité nécessaires pour éviter la consolidation d'une société des deux tiers, pour répartir le travail et pour faire face au défi de la concurrence internationale doivent inclure également la dimension de la liberté solidaire qui fait partie de ses idées de toujours, de la libération individuelle dans le cadre de la vie personnelle et, avec la démocratie industrielle, dans celui du travail. Moyennant un programme économique viable et un programme de réformes sociales praticables, il est non seulement possible, mais aussi nécessaire, de créer davantage de conditions de liberté, pour pouvoir mieux les répartir et corriger les injustices dues à leur répartition inégale selon les forces du marché (du pouvoir existant).



A mon avis, le socialisme doit être conçu comme un mouvement destiné à construire pas à pas un chemin de libération des personnes et des peuples dans un effort solidaire pour atteindre des niveaux équivalents d'exercice de la liberté, pour abattre les barrières économiques, de classe ou culturelles qui organisent l'inégalité. Le socialisme est l'engagement dans la

construction d'un monde capable de donner à chaque homme une chance égale de développer ses propres potentialités. C'est la canalisation de la révolte contre l'injustice dans l'effort pour changer les choses. Le socialisme est la réalisation de l'idéal démocratique sur les terrains politique, économique, social et culturel, à travers l'égalisation des conditions de liberté disponibles et l'accès à l'"autogouvernement" personnel le plus ample possible. La pleine réalisation de la démocratie dans la société, si on ne la réduit pas à l'aspect politique, débouche dans l'élan socialiste.

Le socialisme n'est pas un projet économique fini, ce n'est pas un programme de réformes immédiates, ce n'est pas une idéologie, ce n'est pas un parti. C'est la volonté de soumettre l'orientation de la société à la décision libre, égale et démocratique de ses membres en tant qu'exigence de justice collective dérivée de l'appartenance commune au genre humain. Il assume l'héritage de tout le mouvement libérateur, sans se fermer sur une fausse éternité de ce qui existe, ou sur des rêves millénaristes.

C'est pour cela que le débat à l'intérieur du socialisme se situe entre le socialisme aux racines étatistes et le socialisme polycentriste, entre le socialisme de gestion et celui qui cherche la transformation en allant vers l'unité européenne et le renforcement des pouvoirs locaux et régionaux, entre le socialisme qui s'habitue aux pressions du courant conservateur de réduction des libertés et le socialisme d'amplification des libertés à partir d'une politique de paix et de restructuration sociale solidaire, entre le socialisme qui maintient l'ancien discours (sans pouvoir l'appliquer) et celui qui se propose d'affronter les nouveaux problèmes de maintenant et du futur : le chômage structurel, l'unité européenne, la flexibilisation des structures de pouvoir, la libération personnelle comme voie de correction des inégalités, la crise de la société patriarcale, la politique pour la paix.

Ainsi le socialisme est obligé de se rénover (la droite aussi, et il faudrait bien qu'elle commence à y penser) dans ses attitudes et dans ses programmes. Pour gouverner maintenant, et pas dans cinquante ans. Il lui faut assumer la "force utopique" de la réforme sociale dans un nouveau contexte, en tant qu'idée opérante d'une politique de gestion et de gouvernement depuis la majorité, qui fasse des pays européens une force de progrès pour le XXI^e siècle et de leur modèle politique et social (le moins mauvais de ceux que nous connaissons) celui d'un futur, qui ne sera pas parfait. Il faut un socialisme possible qui évite que la rhétorique rituelle du passé accompagne la simple gestion du présent ou que la simple gestion du présent devienne une rhétorique rituelle.